

39K      Le chant des villes.

Des yeux qui rasant bas, le gris des grandes' maisons.  
Des feux dans le brouillard, comme barreaux de prisons.  
Je devance mes pas, les mains dans l'irréel,  
J'en appelle à plus tard, mes poches perdues de ciel.

Je chante ou bien j'essaie, les blés mûrs que l'on coupe.  
Les rues sont encombrées de vouloir et de doute.  
Je chante à l'imparfait, un futur à tous vents,  
Au quartier des regrets, y a pas de paysans.

Le chant des villes.  
Le chant des villes.

Du café qui sent chaud, au rire qui aime' la vie.  
Des vaches dans les champs, aux fleurs de pissenlits.  
Moi, je connais, c'est beau, pour les enfants d'ici.  
Question de temps en temps, dis, c'est comment Paris.

C'est quoi, la ville.  
C'est quoi, la ville.

Enfant, grandis aux champs, pas au chant des légions.  
Sois le sage de l'avant, pas le fou des passions.  
Enfant, quand tu s' ras grand, souviens toi pour toujours,  
Souviens toi pour longtemps, que la terre c'est l'amour.

Joue pas, facile,  
Le chant des villes.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr